



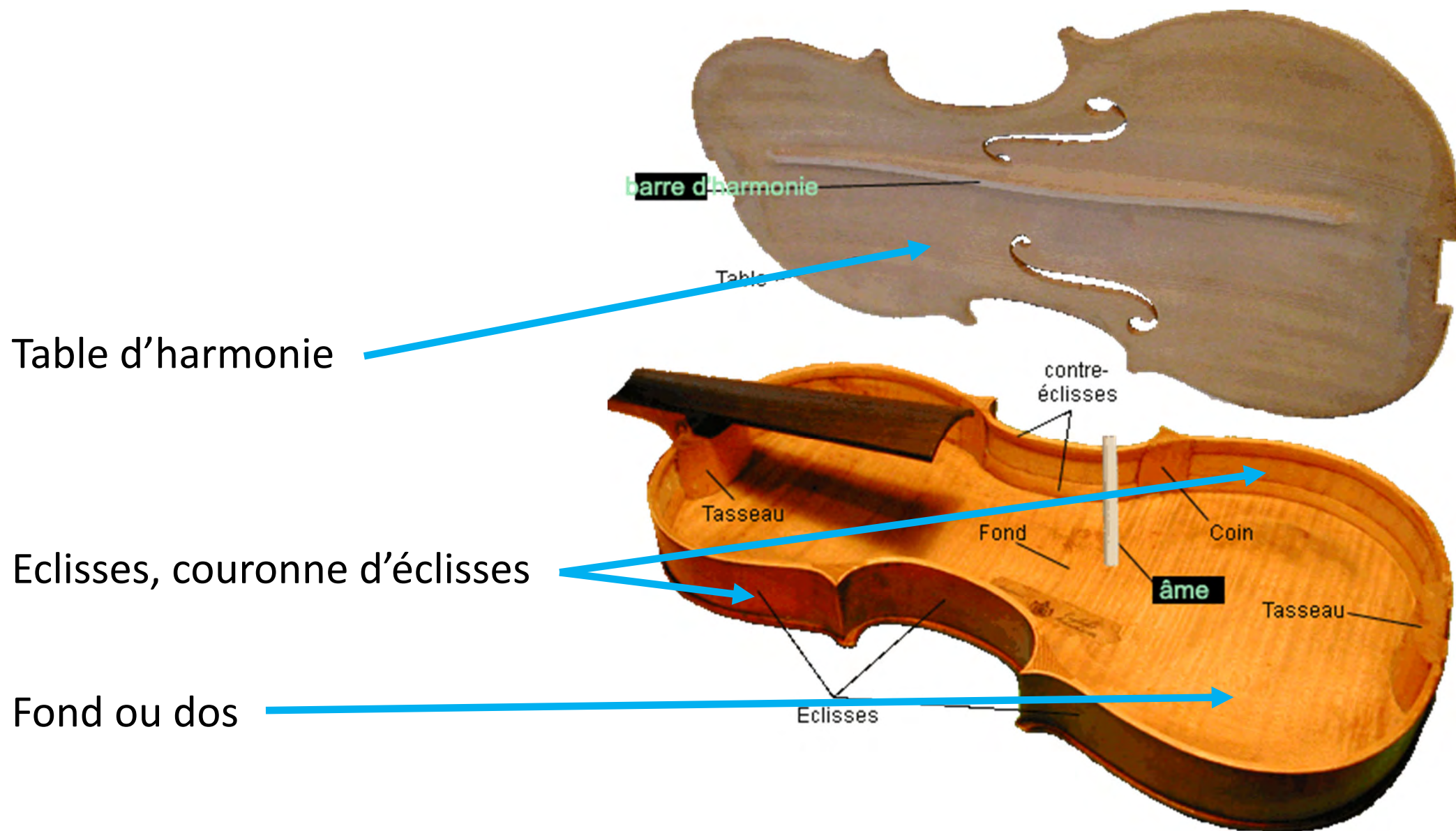
Les violes d'amour du MIM

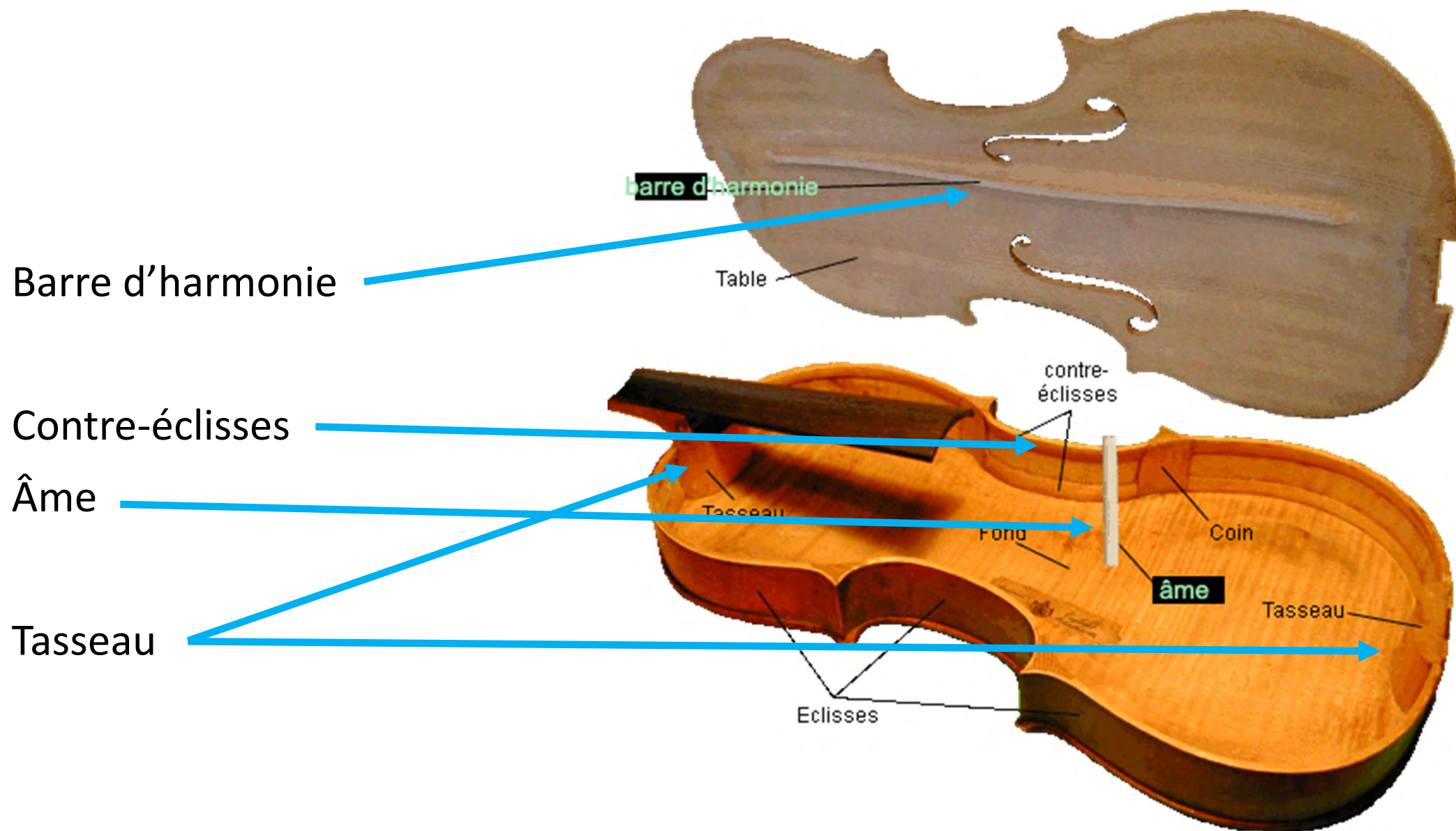
Anne-Emmanuelle Ceulemans

IMEP, 3 octobre 2022





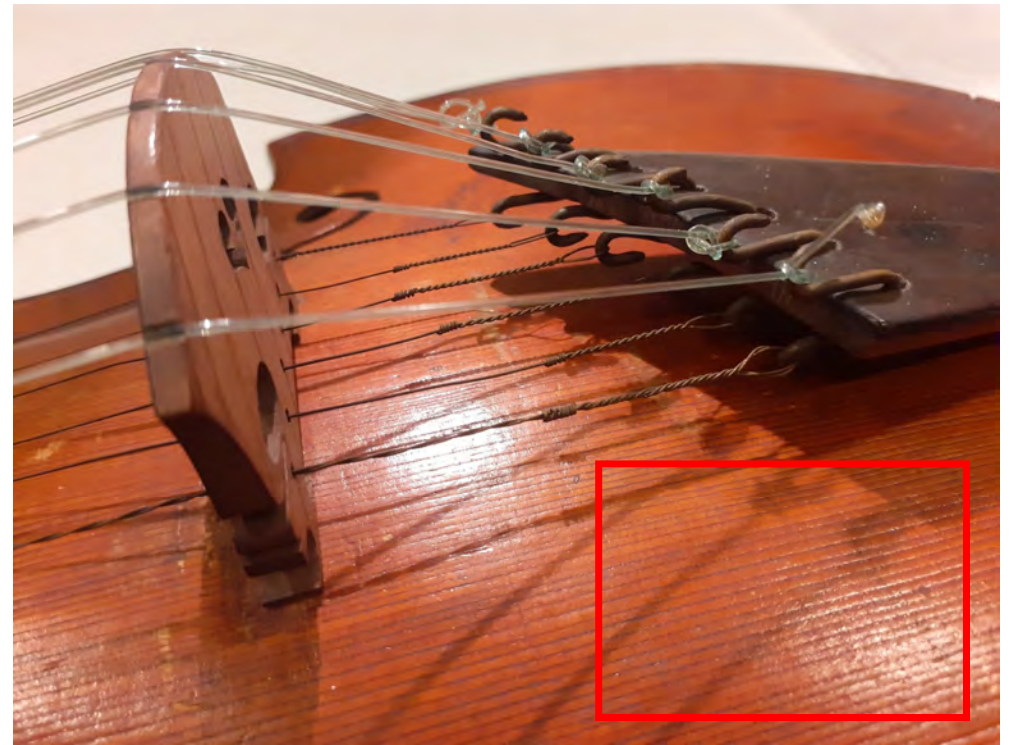
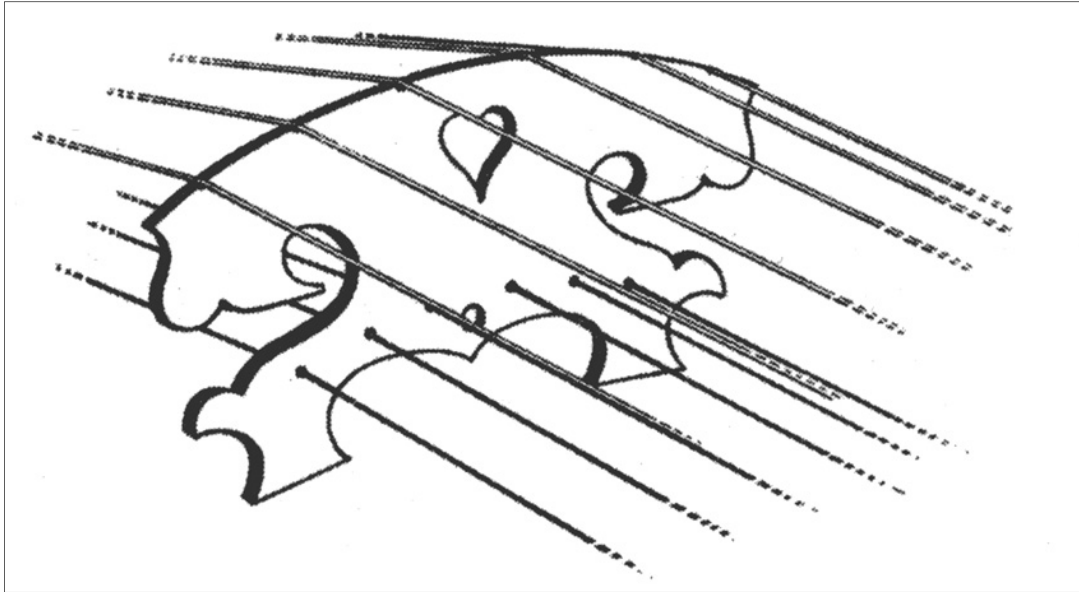




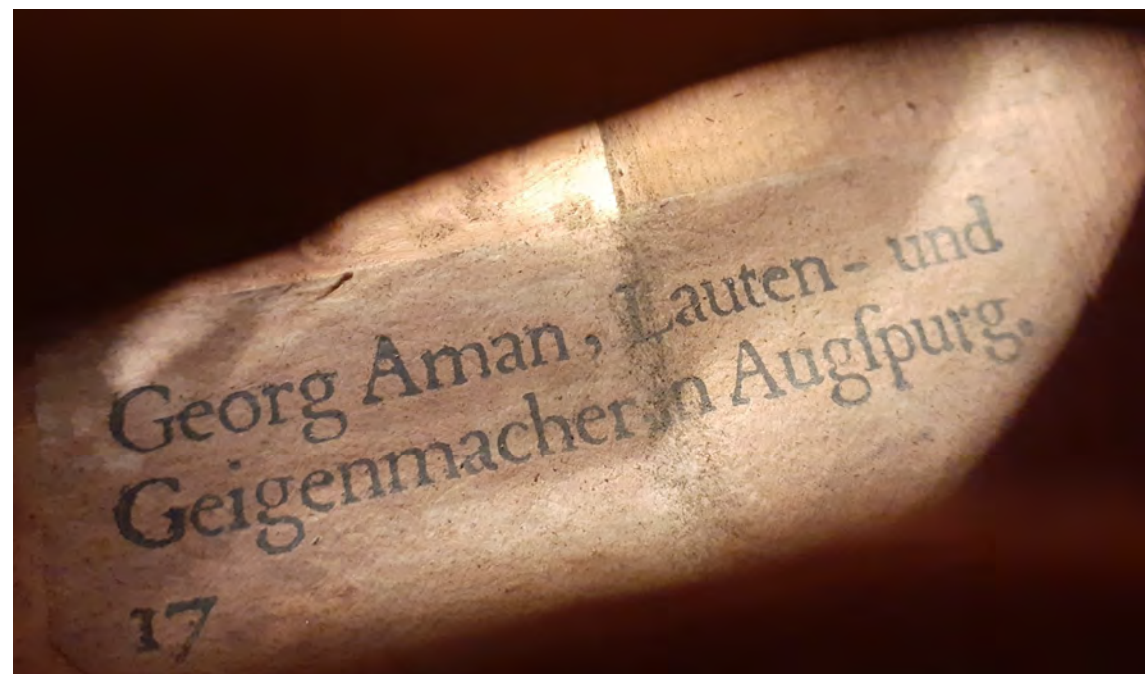


Georg Aman, inv. 0482









Auguste Tolbecque
(1830-1919)



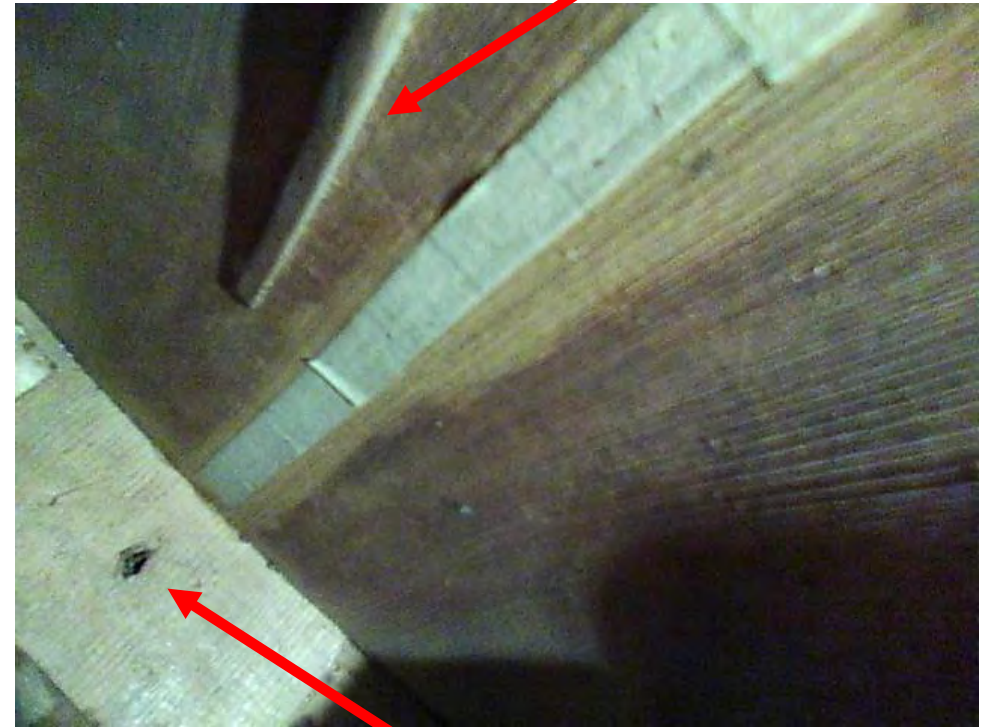
Erable moucheté

Contre-éclisses



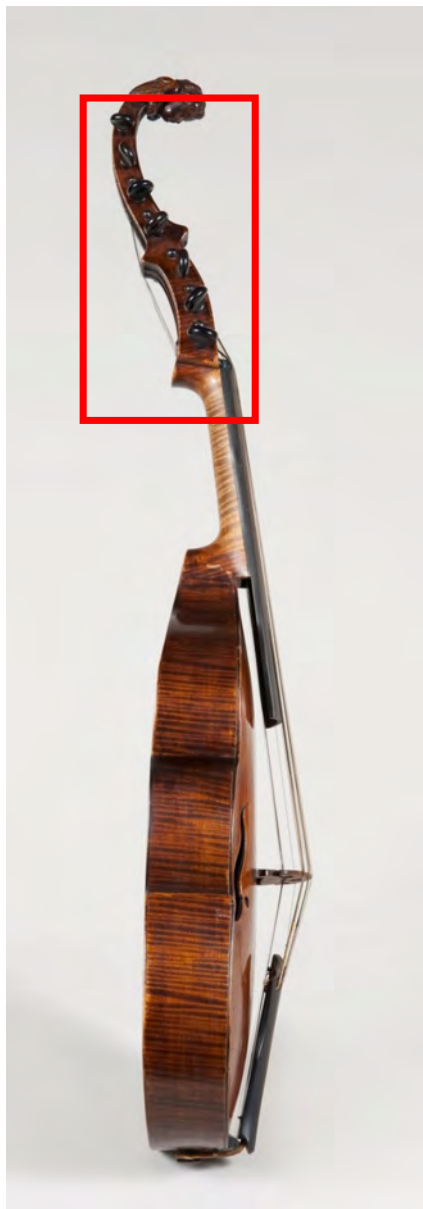
Fond plat, barrage de renfort

Barre d'harmonie



Manche cloué au tasseau supérieur





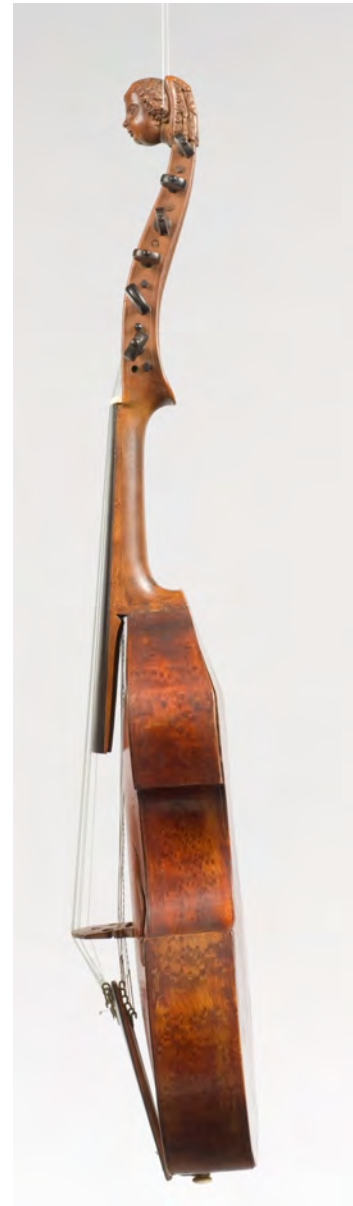
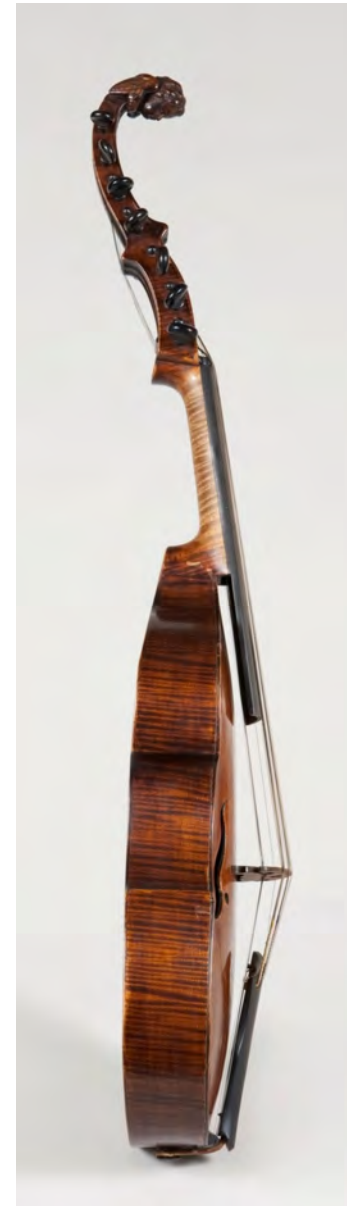
Johann Rauch, inv. 1391-01

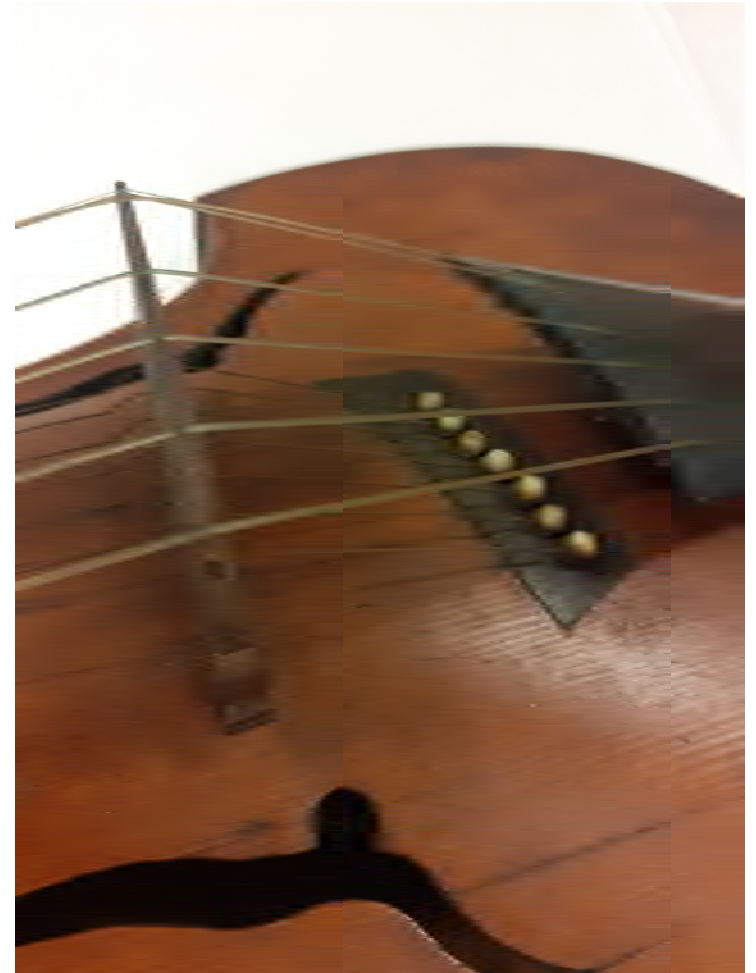




Instrument de Carli (Karl)
Zoeller (1840-1889)

Joué par Emile Agniesz
(1859-1909)





Anonyme, inv. 1390







« Joseph Guarnerius fecit
Cremonensis anno 1719 I.H.S »

Giovanni Guidanti ?, inv. 1392

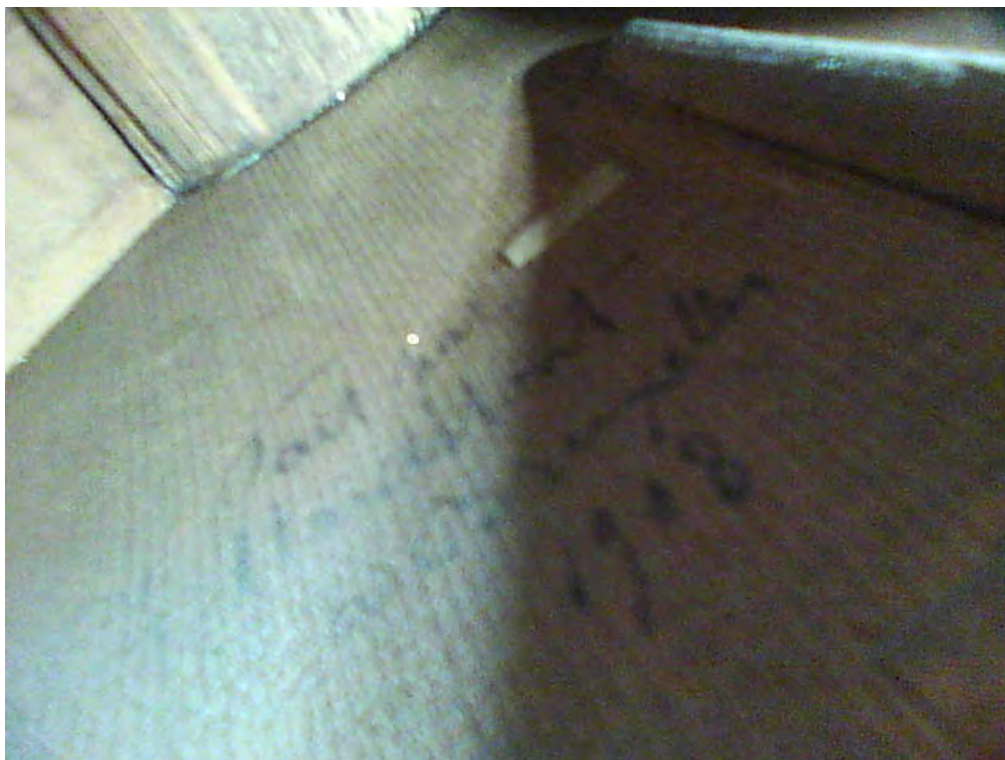




**1991.007 attr. Carlo
Antonio Tanegia**



Carolus Antonius Tanegia
fecit in Via Lata Medio
lani Anno 1730



Fait par
Ch. Hautstont
à Bruxelles
1908



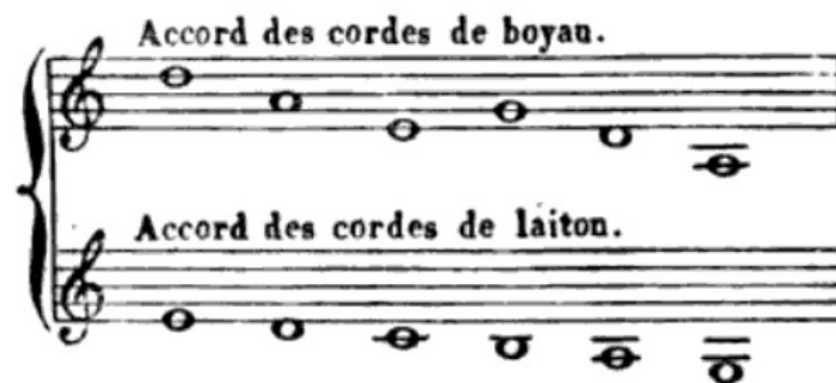
**Anonyme,
inv. 0225**



ID. 825. *Viole d'amour*, de l'anc. coll. Fétis.
Instrument semblable au précédent, mais de facture plus médiocre encore. Il ne porte pas de marque de provenance. Fétis (*Hist. de la mus.*, T. II, p. 140) lui attribue une origine arabe et le considère comme étant une *kemângeh roumy*. — Long. 0^m76; larg. 0^m225.



Le dos, en érable, est plat; la table est en sapin; le manche et la touche sont en bois de cornouiller. Tout l'instrument est couvert d'un vernis noir. La fabrication de cet instrument est grossière, si on la compare aux produits de la lutherie européenne. Le cordier offre une singularité remarquable, en ce que ses trous ont une direction oblique vers la droite. L'accord de cette *kemängeh roumy* est celui-ci :



Le nom de « kemângeh roumy » donné à la viole [...], dont la forme est analogue aux produits de la lutherie européenne, nous paraît être une indication, et laisse entendre que l'instrument à archet et à éclisses serait originaire de l'Occident. Comment expliquer en effet le qualificatif de roumy, donné à cette kemângeh, sinon pour la distinguer des autres, et désigner en même temps sa différence de construction et d'origine? Or, roumy, se traduit par *chrétien* [...]. Donc on peut très en conclure, et cela sans crainte de contestation aucune, que cet instrument a été importé en Orient par les chrétiens.

Laurent Grillet, *Les ancêtres du violon et du violoncelle, les luthiers et les fabricants*,
Paris, 1901, vol. 1, p. 285-286

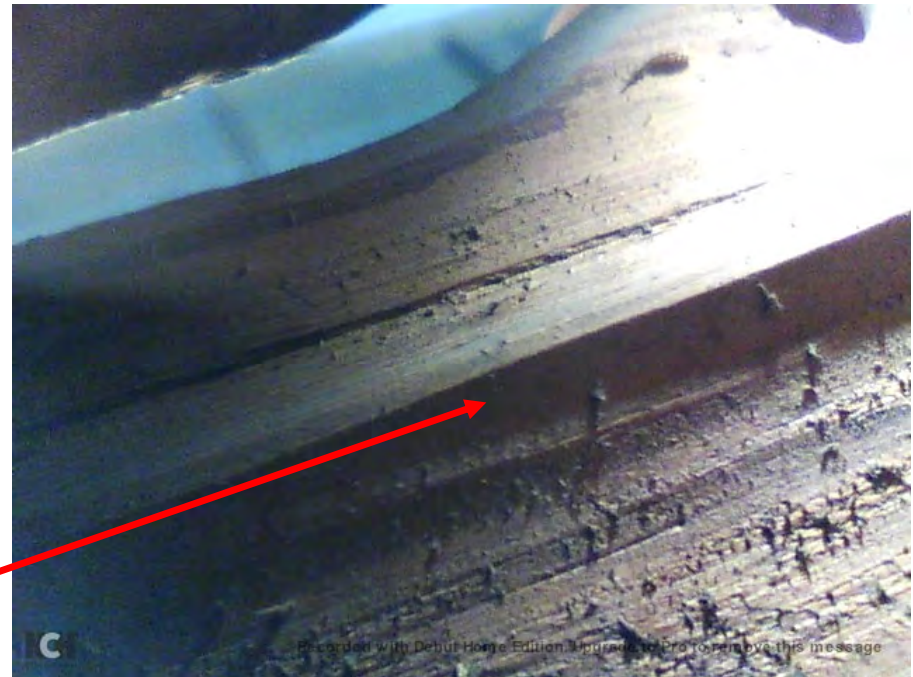




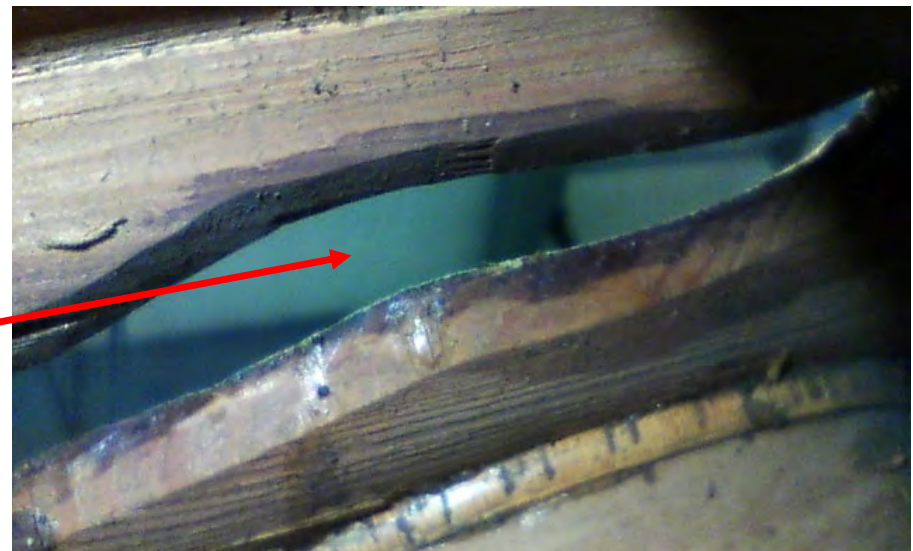
Contre-
éclisses



Barre
d'harmonie
réservée



Ouïe



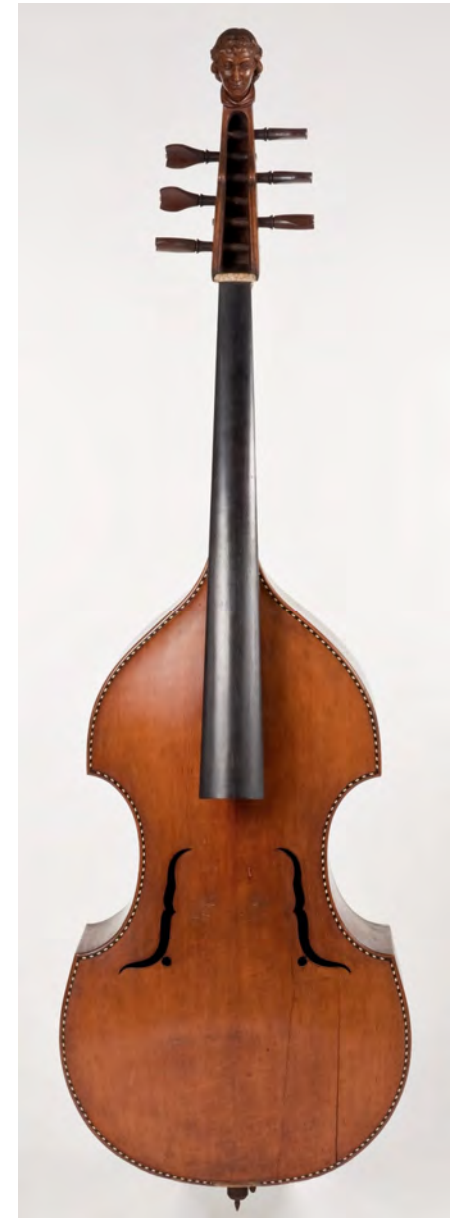


**FRANCE. 1358. *Violon d'amour*, de l'anc. coll.
V. et J. Mahillon. Il est de Salomon à Paris**

TEAM colors
Pickers

Quinton d'amour





**Hilaire Darche, quatuor,
inv. 3509-3512 (1913)
(coll. Ernest Tschaggeny)**

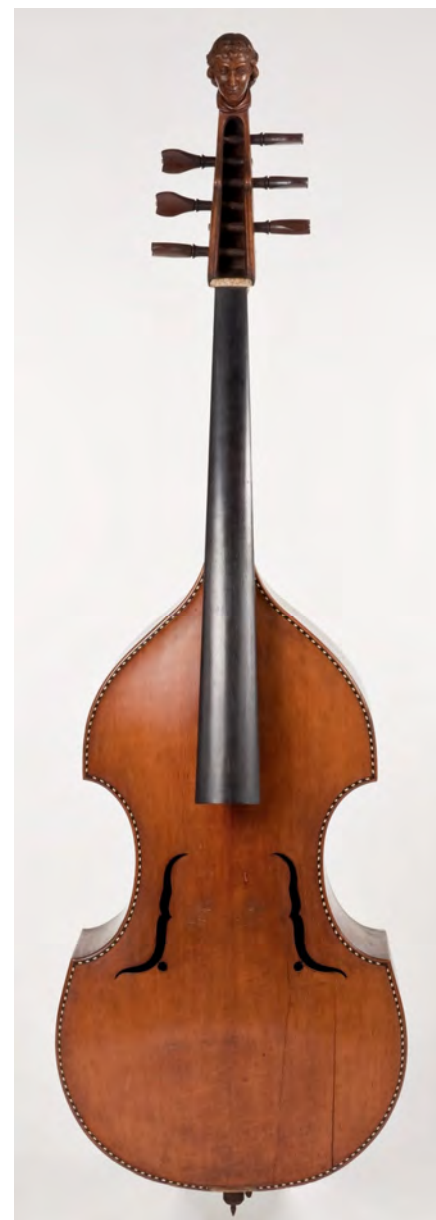
Chrétien Urhan (1790-1845)

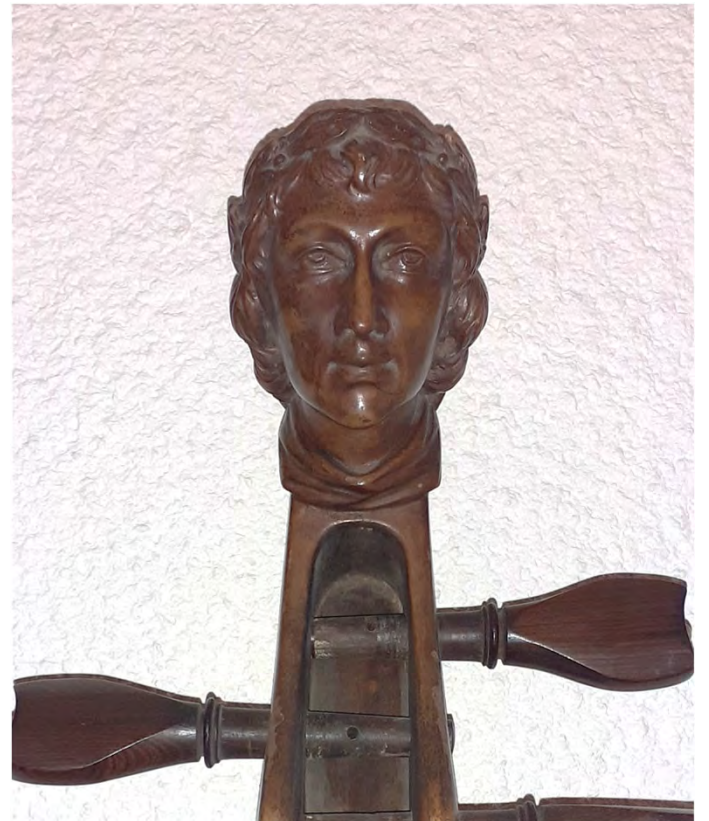
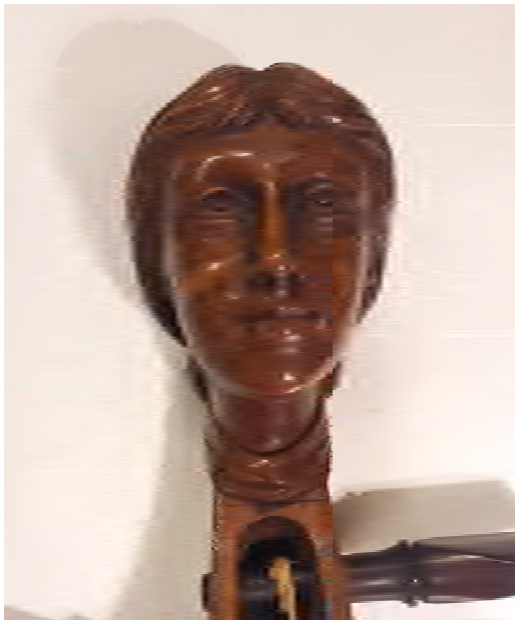


Hector Berlioz, *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*,
Paris, [1844], p. 40.

La *viole d'amour* à un timbre faible et doux; elle a quelque chose de *Séraphique* qui tient à la fois de l'*alto* et des sons harmoniques du *violon*. Elle convient surtout au style lié, aux mélodies rêveuses, à l'expression des sentiments extatiques et religieux. M^r Meyerbeer l'a placée avec bonheur dans la romance de Raoul au 1^{er} acte des *Huguenots*.

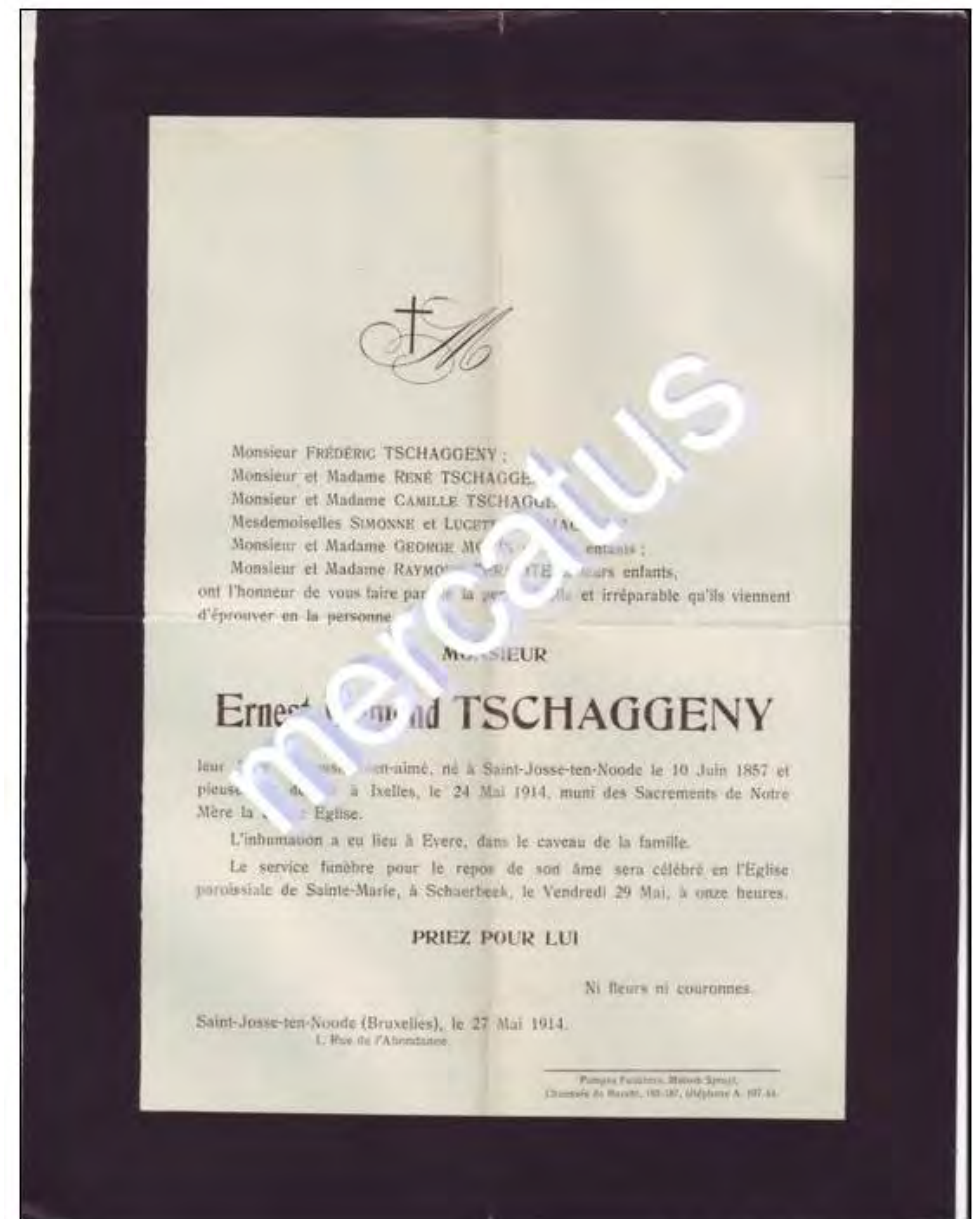
Mais, c'est là un effet de solo; quel ne serait pas dans un andante celui d'une masse de *Viols d'amour* chantant une belle prière à plusieurs parties, ou accompagnant de leurs harmonies soutenues un chant d'*altos*, ou de violoncelles, ou de cor anglais, ou de cor, ou de flûte dans le médium, mêlé à des arpegges de harpes!!! Il serait vraiment bien dommage de laisser se perdre ce précieux instrument, dont tous les violonistes pourraient jouer après quelques semaines d'études.







Ernest Tschaggeny (1857-1914)



Sarabande

de

Job. Seb. Bach

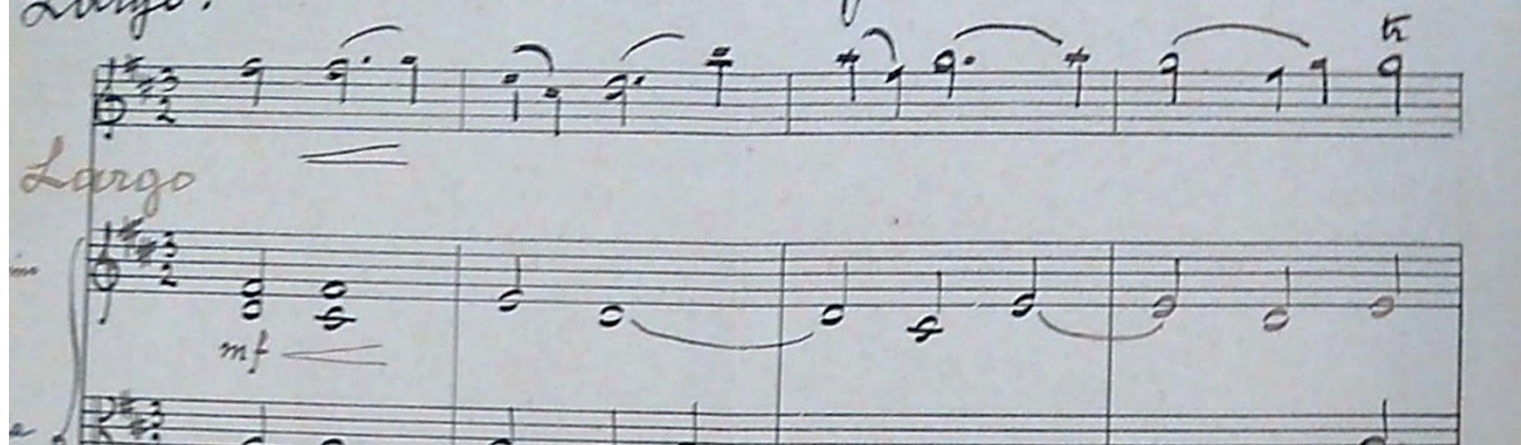
pour Violon

ou Vclle d'Amour

avec

Accompagnement de Violon Alto & Violoncelle

Largo.  Sarabande von Joh. Seb. Bach



4. Sarabande



